

ABONNEMENT

SAUMUR: 30 fr.
Six mois: 16
Trois mois: 8
Poste: 35 fr.
Six mois: 18
Trois mois: 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annances, la ligne: 30
Réclames: 30
Faits divers: 75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sans restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.
ON S'ABONNE:
A PARIS:
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 24 OCTOBRE

L'impôt sur le revenu

Le conseil des ministres a pris une déci-
sion relativement au projet d'impôt sur le
revenu proposé par M. Peytral. Ce phar-
macien, ayant cessé de confectionner des bou-
lottes pour les particuliers, travaille aujour-
d'hui dans la même partie pour le compte
de l'Etat. En bon républicain ignorant de la
variété des impôts que les Français ont la
satisfaction assez peu vive de payer, il a
trouvé une pensée pour équilibrer les fi-
nances et rendre l'impôt juste et équitable
pour tous les citoyens en frappant leurs re-
venus.

Le premier qui a proposé en France de
mettre un impôt sur le revenu a lâché une
colossale bêtise, et remarquez quel succès
obtiennent les sots dans l'humanité; son
idée a été immédiatement adoptée par tout
le parti républicain; il se l'est appropriée,
il s'est consubstantialisé en elle, tant il est
vrai que, dans certaines circonstances,
idées et hommes réfléchissent le même esprit.
Comme les pauvres gens forment la majori-
té dans tous les pays, et qu'ils n'ont, en
fait de revenu, que le fruit de leur travail
et de leurs économies, quand ils ont pu en
faire, on s'est figuré que l'impôt sur le re-
venu n'atteindrait d'abord que les riches, et
qu'on allait en revenir à la théorie de Ro-
bespierre, qui soutenait que tous ceux qui
avaient plus de trois mille francs à dépen-
ser, cessent d'être des gens vertueux, et
qui serait un argument à développer pour
M. Gilly, puisque les membres de la com-
mission du budget dépensent beaucoup plus
que devraient la faire des gens vertueux. Ce
qui démontre qu'ils ne le sont pas, et de la
vertu à la canaille, il n'y a souvent pas
l'épaisseur d'un cheveu.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN MARIAGE DIFFICILE

Par Aimé GIRON

Cette fois, il les avait atteints. Ils ne lui échap-
peraient plus et, maintenant, il fallait avancer,
parler, entendre dans un seul mot son bonheur ou
son malheur, s'envoler dans les cieux aux lueurs
de miel sur les ailes de l'espérance ou tomber
dans l'enfer du célibat avec les boulets de refus.
Il sentait son courage chanceler et le sol manquer
sous ses pieds. Une sécheresse étrange lui se-
rait la gorge et les battements de sa poitrine retentis-
saient à ses oreilles ainsi que des marteaux loi-
sains. Comment allait-il s'y prendre et de quelle
façon entrerait-il en matière?

Yves, qu'ils les font travailler et que, si l'Etat
diminue leurs revenus, les travailleurs se-
ront les premiers à en souffrir.

Ce qui est intolérable dans l'impôt sur le
revenu, c'est que tous les revenus en France
sont imposés. Le nouveau se superposera
aux impôts déjà existants sur les revenus.
Ce ne sera pas une nouveauté, mais une
aggravation, puisque déjà le revenu est im-
posé de plusieurs manières.

Pour l'année 1886, les revenus financiers,
mobiliers et commerciaux, ont payé 768
millions au Trésor.

Est-ce que l'impôt foncier, basé sur le
revenu des immeubles, n'est pas un im-
pôt sur le revenu?

Est-ce que l'impôt mobilier, basé sur le
chiffre du loyer, n'est pas un impôt sur le
revenu?

Est-ce que les patentes, basées sur le
loyer du commerçant et de l'industriel, ne
sont pas un impôt sur le revenu?

Est-ce que l'impôt de 1 fr. 36 sur un
coupon de 15 francs n'est pas un impôt sur
le revenu?

Les valeurs mobilières paient l'impôt, les
vendeurs d'immeubles et les acheteurs paient
les droits de mutation, les emprunteurs
ceux d'enregistrement et d'hypothèque, les
plaidiers paient le timbre, l'enregistrement,
etc. En France, tout est taxé: la mai-
son que vous habitez, l'air que vous respi-
rez, le vin que vous buvez, la viande et les
légumes que vous mangez; l'Etat prend
une part de tous vos revenus.

On n'a pas taxé les rentes sur l'Etat
parce que la République, empruntant toutes
les années, a intérêt à ne pas frapper sa
rente pour pouvoir la vendre le plus cher
possible.

C'est lorsque l'impôt se présente d'une
façon aussi variable, que les républicains
entendent lui en superposer un nouveau
résumant tous les autres et se percevant de
la façon la plus arbitraire. Il faudra une vé-
ritable inquisition pour connaître les reve-
nus des commerçants, des médecins, des
avocats, des artistes, des employés, des ou-
vriers, de tous ceux, et ils sont nombreux en
France, qui vivent de leur travail.

belle encore. Il retrouvait en à un tous les traits
de la photographie, mais veloutés de cette fleur de
jeunesse, mais éloquentes de cette mobilité d'ex-
pression qui métamorphosent soudain pour lui
le fantôme adoré en une femme adorable.

Et il flottait toujours sur son âme. Un brouil-
lard lui montait aux yeux et la fièvre le brûlait au
cœur. Le train-train du nouvel arrivant avait attiré
l'attention d'Eva et de son père qui le regardaient
venir avec curiosité. Car tout Européen se sent
compatriote et presque ami de l'Européen ren-
contré sur la terre étrangère. A cinquante pas,
Camille quitta sa monture et ressentit dans les
jambes une émotion extraordinaire.

Dans cinq minutes, murmura-t-il, mon exis-
tence va se jouer sur un oui ou sur un non comme
sur deux des aventuriers et en face des Pyramides
qui se moquent pas mal, dans leur éternelle im-
passibilité, que l'on n'accepte ou me refuse.

A pied il se mit à franchir les cinquante mètres
qui le séparaient d'Eva, mais ralentissant de plus
en plus le pas. Il semblait qu'il portait sur les
épaules les trois tombeaux des Pharaons. Le père
et la fille le considéraient avec un étonnement
complaisant et redoublé, car ils comprenaient que
le touriste les cherchait. La jeune personne eut le
temps de remarquer ses allures élégantes et sa
tenue irréprochable. Leur curiosité devint intense
quand Camille, tout près maintenant, se dirigea

L'arbitraire sera le signe distinctif de cet
impôt. On taxera les opinions politiques;
la faveur et la protection d'un député vous
placeront dans la catégorie des exemptés.

Ce sera le champ ouvert à toutes les déla-
tions, à toutes les petites persécutions bas-
sées dont le régime républicain a donné le
signal.

Voilà à quoi aboutit cette liberté dont on
nous rebat les oreilles depuis tant d'années;
et c'est ainsi que, pour mériter les applau-
dissements de quelques sectaires, nos mi-
nistres tiennent à se brouiller avec le gros
de la nation.

A LA CHAMBRE

M. d'Aillières a terminé hier soir à 5
heures son grand et savant discours inter-
rompu avant-hier. Il s'est plaint de l'ostri-
cisme budgétaire formulé contre l'oppo-
sition conservatrice. Il a dénoncé, dans un
langage calme et ferme, l'exploitation répu-
blicaine des finances nationales, l'absence
des réformes promises, les augmentations
toujours croissantes des dépenses, les em-
prunts arbitraires faits aux caisses, les irré-
gularités de la comptabilité, l'insuffisance
du contrôle de la Cour des comptes, la réali-
sation prochaine de 600 millions d'emprunts
nouveaux. Appuyé sur des documents les
plus sérieux, sur des chiffres indiscutables,
la démonstration de l'honorable député de
la Sarthe a produit une grande impression.
Voilà qui est universellement reconnu et
proclamé: la République exploite, ruine,
dévore, détruit la France. Mais alors, pour-
quoi certains conservateurs proposent-ils de
composer avec elle?

Pourquoi font-ils laire aux yeux du pays
cette espérance qu'un Boulanger amènera
le régime républicain, supprimera ses abus,
rétablira nos finances, ramènera la richesse
et la prospérité, restaurera toutes choses?

Les vices que les orateurs de la Droite
dénoncent sont les vices non pas seulement
de tel ou tel gouvernement, de telle ou telle
Assemblée, mais du régime lui-même. On
ne les fera pas disparaître en remplaçant M.

Carnot par M. Boulanger et en opérant
quelques modifications constitutionnelles.

Ainsi que la Droite royaliste l'a si noble-
ment proclamé dans son récent ordre du
jour, la Restauration nationale ne peut
s'accomplir que par la Monarchie. Voilà ce
qu'il ne faut cesser de dire à la France.

Le bruit courait hier que M. Boulanger
prendrait la parole aujourd'hui dans la dis-
cussion du budget de la guerre.

LE GÉNÉRAL FÉVRIER

Le général Février, qui vient d'être relevé,
par limite d'âge, du commandement du 6^e
corps d'armée, avait été colonel du 77^e de
ligne. Voici ses états de services:

Sorti de Saint-Cyr en 1843, il était lieu-
tenant le 9 juin 1848, capitaine le 30 no-
vembre 1851. Expédition de Crimée et
d'Italie. 1860, officier de la Légion d'hon-
neur, chef de bataillon des zouaves de la
garde impériale.

1864, attaché militaire, à Copenhague.
1866, lieutenant-colonel au 3^e zouaves.
1870, colonel du 77^e, à l'armée du Rhin. Il
se battit à Forbach, et, dans un des combats
qui eurent lieu lorsque l'armée opérant se
marche néfaste vers Metz, il fut grièvement
blessé à la tête de ses troupes. Une balle,
pénétrant sous l'oreille, lui fracassa la ma-
choire et sortit par le milieu de la joue. Laisse
pour mort sur le champ de bataille, il fut
sauvé par un de ses officiers, qui lui couvrit,
avec son couteau, la bouche et en fit sortir
les caillots de sang qui l'étouffaient.

Général de brigade, après la guerre, il
eut le commandement de la place de Lyon,
jusqu'en 6 juillet 1878, époque à laquelle il
fut promu divisionnaire et appelé au com-
mandement de la 25^e division.

Nous lisons dans le Figaro:
« Dimanche soir à huit heures et demie,
une fête militaire des plus touchantes a eu
lieu à Châlons.
Le général Février, atteint par la limite
d'âge, quittait son commandement et tous
les officiers généraux et supérieurs de la

— Ça y est, murmura Camille, qui devint rouge
comme une pivoine. Ah! quand vous apprendrez
que j'étais artificier d'occasion et par amour...

— Monsieur, vous nous conterez cela, inter-
rompt l'officier; en attendant, je suis ravi que
notre mauvaise humeur réciproque ait fondu en
route. La querelle n'en valait pas la chandelle.
Vous me semblez en outre un galant homme et,
en terre égyptienne, tout Français est un ami.

Toutefois, je vous avoue que votre venue à nous
avec une intention plus que pacifique ne laisse pas
que de m'intriguer fort déjà.

— Il ne m'est pas permis à moi de la qualifier.
Vous seul aurez ce droit quand vous aurez entendu
ma demande, car il s'agit d'une demande très
sérieuse. Seulement, mademoiselle...

La demoiselle partit d'un franc petit rire siaga-
lier et l'officier sourit légèrement.

— Oh! mademoiselle, répondit-il malicieuse-
ment, peut-être entendra-t-on le moment qu'il ne s'agit
plus de se couper la gorge.

— Monsieur, continua alors Camille, je suis
gargon, d'une famille très honorable et haut pla-
cée, de plus, affligé d'une fortune au-dessus de
tous mes mérites. J'ai, pour la première fois, vu
mademoiselle...

Un nouveau rire de la demoiselle interrompit le
discours de Camille.

Elle était charmante quand elle riait, mais drôle

— tout droit vers eux. Lui vit son rêve féminin si
réellement attrayant qu'il se hâta, aussitôt attiré
par lui comme la parcelle d'acier par l'aimant.

Le vieil officier, ayant examiné le jeune homme,
ne put réprimer un mouvement de surprise et
sourit avec une bienveillante malice.

— Monsieur, commença Camille en saluant
avec une courtoise distinction...

— Vous, monsieur? interrompit l'officier.

— Moi-même. Notre connaissance a débuté par
une boucoulade en gare d'Avignon. Et, depuis, je
vois votre ville, d'une ville à l'autre, sans
avoir en l'honneur d'arriver à temps pour vous re-
joindre.

— Sans doute pour la petite réparation que
nous nous devons vous ou moi; car j'ai bien réflé-
chi et je n'ai pu découvrir encore le premier of-
fense, c'est-à-dire le premier boucoulé.

La jeune fille fit un geste de frayeur.

— Nullement, monsieur, et Dieu n'en garde.
Je crois fermement que tous les torts en étaient à
une précipitation que vous comprendrez et par-
donnez quand vous en connaîtrez la cause. Les
Pharaons me sont témoins que je viens au con-
traire à vous avec des intentions pacifiques, plus
que cela.

— Mais, monsieur, gazouilla la jeune fille, il
me semble vous reconnaître. C'est vous qui, à
Athènes, tiriez le feu d'artifice?

6^e région : Nancy, Epinal, Reims, Verdun, se réunissent ce jour-là à Châlons pour offrir à leur chef regretté un punch d'adieu.

» Aucune salle n'était suffisante pour recevoir une assistance aussi nombreuse ; aussi la fête a-t-elle été donnée dans le hangar du matériel d'artillerie, superbement aménagé pour la circonstance et décoré de trophées du plus bel effet.

» Toutes les autorités civiles de Châlons, le préfet, la municipalité, la magistrature, avaient tenu à honneur de se joindre à l'armée pour saluer le général à son départ. Une pareille démonstration de regrets et de sympathies honore à la fois ceux qui la font et celui qui en est l'objet.

» Le général Février ne comptait en effet que des sympathies ; et depuis six ans qu'il était à la tête du 6^e corps, chargé de la défense de la frontière de l'Est, il s'était constamment montré à la hauteur de sa tâche.

» Resté en dehors de tous les partis, il avait su gagner l'affection et l'estime de tous ceux qui l'entouraient. Doué d'une intelligence hors ligne, il savait allier à une grande érudition et à une connaissance profonde de son métier la qualité qui fait l'homme de guerre, le coup d'oeil net et précis sur le terrain.

» Il est regrettable que les lois militaires soient assez mal faites pour imposer ainsi la mise à la retraite d'un des officiers les plus éminents de notre armée. On met à la retraite le général Février parce qu'il a soixante-cinq ans, et bien qu'il soit plein de vigueur, d'intelligence et d'activité, et qu'il puisse nous donner une victoire, et on a gardé sans limite d'âge le général Faure, parce qu'il avait commandé en chef deux heures avant la défaite d'Amiens.

» Loi cruelle !

LA FIN D'UN MONDE

Voilà le livre du moment.

Dans ce gros volume de cinq cents pages, M. Drumont poursuit son œuvre salubre. Il nous montre avec une cruauté nécessaire notre société française gangrenée jusqu'aux moelles. Nous sommes un vieux peuple en pleine décadence, la machine est usée et les ressorts ne fonctionnent plus. Chacun se laisse aller, sans souci du lendemain qui épouvante et qu'on ne veut pas regarder par l'échappée. On bayarde, on discute, beaucoup, mais on n'agit plus. Une seule chose passionne encore : l'argent ! L'argent qui donne la jouissance, la vanité, le pot, au feu tranquille.

A cette époque, à cette fin de siècle qui verra sans doute d'effroyables catastrophes, on ne vit plus que pour jouir. Après nous la fin du monde ! Les énergies sont mortes, les consciences sont sans vertu, on se laisse rouler sur la pente ; on sait que l'abîme est au fond, mais on ne veut pas y penser, on ne cherche qu'à éviter les pierres de la route qui conduit à la culbute. On est un peu comme ces Français gentilshommes d'autrefois qui aimaient mieux risquer vingt

fois la mort que de supporter la fatigue d'une cuirasse.

Fidèle à ses théories si vraies, si salutaires, l'auteur de la France Juive explique cette désorganisation par l'infiltration lente et irrésistible du Juif dans notre Société, du Juif qui est partout et qui nous ronge comme un ver dans un fruit.

Et M. Drumont a bien raison ! C'est une œuvre de salut social qu'il a entreprise. Nous vivons dans une incroyable servitude faite d'habitude et de lâcheté. Puissent les cris furieux du vaillant écrivain nous faire sortir de notre torpeur !

Qui aime bien, châtie bien ! M. Drumont ne fait pas mentir le proverbe. Il fouaille superbement tout le monde conservateur. Les lanternes percent, sifflent, frappent. Personne n'est épargné. Les rois eux-mêmes sont cinglés. M. Drumont ne sera jamais un bon courtisan.

C'est la continuation de la guerre aux Juifs, mais un grand nombre de chrétiens y sont également très malmenés, et on y trouve quelques portraits qui sont à lire, notamment ceux de MM. Clémenceau, Georges Laguerre, le comte de Mun, le duc d'Aumale, Lockroy, Floquet, Erlanger, etc.

Ce livre est déjà dans toutes les mains à Paris, bien qu'il n'ait que quelques jours de date seulement et que la presse ait semblé peu disposée à l'annoncer. Son succès est surtout dans les innombrables anecdotes à scandale qu'il contient, anecdotes très connues sur le boulevard, mais ignorées du grand public. La partie doctrinaire du livre, fautive dans ses conclusions, est ingénieuse dans sa conception et très originale dans sa forme. Elle est certainement la meilleure, mais très probablement peu de personnes y feront attention, tout occupé que sera le public à commenter les histoires grossières dont le livre est plein.

Le premier ouvrage de M. Drumont a donné lieu, comme on sait, à des incidents nombreux, qui se sont déroulés sur le terrain, et devant les tribunaux. Il en sera probablement de même, celle fois-ci, car M. Drumont porte contre certains personnages des accusations tellement graves et tellement précises, que les accusés ne peuvent point ne pas protester contre elles sous peine d'en sembler reconnaître l'exactitude.

Le travail de l'évaluation des propriétés bâties, ralenti pendant ces derniers mois, par suite des opérations annuelles de la journée des mutations, a été repris au mois de septembre avec une grande activité. A la date du 4^e octobre, le nombre des communes parcourues était de 24,350 et le nombre des immeubles évalués de 5,500,000 depuis le commencement de l'opération.

ÉTRANGER

CONSEILS A L'ITALIE

Le *Vaterland*, journal catholique de Munich, adresse à l'Italie quelques conseils prudents : « Le gouvernement italien fait tout son possible pour provoquer la France, surtout en ce moment, dans la question des écoles italiennes en Tunisie. »

« Si la France domine effectivement à Tunis, le gouvernement français a aussi le droit d'inspecter toutes les écoles du pays. L'Italie, en lui contestant ce droit, attaque directement les droits de la France à Tunis. »

« L'Italie travaille de toutes ses forces à une guerre avec la France, et se croit certaine de l'appui de l'Allemagne. »

ments à prendre sur mon compte, de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

La fille était d'un rire pétulant par trop délégué.

« Hélas ! monsieur, sans autres renseignements et sans même connaître votre nom, je suis obligé, malgré tout ce que la spontanéité et la singularité de votre démarche ont de flatteur pour nous, je suis obligé de vous refuser mon trésor. J'ai, peut-être, l'âge et l'air d'un père, mais je ne suis encore qu'un mari un peu mûr. Mademoiselle est ma femme, je vous l'annobéc avec regret pour vos flammes et pour vos espérances et vous présentez Madama. »

Et il partit d'un joyeux éclat de rire à son tour.

Camille faillit devenir subitement idiot. Il resta cloué sur place, immobile et muet comme le sphinx de Chéops. Seulement, son visage passa successivement par les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Après quelques secondes où il trouva la fin de l'aventure très cadavérique, il se mit à rire aussi. Tous trois éclatèrent alors sans réserve et s'en donnèrent à gorge déployée.

(A suivre.)

« C'est pourquoi, cobbleuil, j'ai l'honneur, monsieur, en réservant toutefois les renseigne-

» L'Italie veut augmenter son prestige dans la mer Méditerranée, elle voudrait reprendre la Tripolitaine, Nice et la Savoie ; mais il n'est pas encore certain que nous devions lui venir en aide, si, par son effronterie, elle provoquait une guerre avec la France. »

M. Crispi est actuellement trop gallophobe pour s'arrêter en chemin.

Londres, 23 octobre.

Le correspondant du *Times* à Rome résume ainsi la situation telle qu'elle lui semble résulter du voyage de l'empereur d'Allemagne.

Relativement à l'alliance, on peut dire que le voyage impérial ne lui a pas apporté une force nouvelle, mais qu'il a mis en relief l'étroite amitié qui unit les deux pays.

En ce qui concerne le pouvoir temporel, le correspondant anglais estime que tout l'espoir qu'on pouvait entretenir au Vatican d'un appui de l'Allemagne, est aujourd'hui mort et bien mort.

Les conséquences de ce dernier état de choses pourraient, de l'avis du correspondant du *Times*, devenir très graves pour l'Italie au cas où une guerre éclaterait entre cette puissance et la France, attendu que cette guerre surcroîtrait aux éléments catholiques de la Péninsule l'occasion de passer de la menace à l'hostilité effective.

Rome, 23 octobre.

On annonce de source sûre que le Pape va protester, dans un document solennel, contre la situation faite au Saint-Siège.

Léon XIII y formulera d'une façon plus énergique que par le passé les revendications de la papauté, qui deviendront le programme du parti catholique dans tous les pays.

On écrit également de Munich :

« La nonciature a fait publier la note suivante :

« La visite de l'empereur allemand chez le Saint-Père laisse la question romaine ouverte. Les nouvelles des journaux qui s'affirment le contraire sont dénuées de fondement et doivent être démenties catégoriquement. »

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

Le travail de l'évaluation des propriétés bâties, ralenti pendant ces derniers mois, par suite des opérations annuelles de la journée des mutations, a été repris au mois de septembre avec une grande activité. A la date du 4^e octobre, le nombre des communes parcourues était de 24,350 et le nombre des immeubles évalués de 5,500,000 depuis le commencement de l'opération.

Les contribuables ne doivent pas se faire d'illusions, cette nouvelle enquête aura pour conséquence de nouveaux impôts.

Sans compter l'impôt sur le revenu que demande aujourd'hui le pharmacien Peytral, ministre des finances.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour à prix réduits.

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, les billets d'aller et retour, réduits de 25 0/0, délivrés aux conditions du tarif spécial A n° 9, les 31 octobre, 1^{er} 2 et 3 novembre 1888, seront exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 5 novembre.

Les billets de ou pour Paris conserveront leur durée de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU TRIBUNAL

DANGERS

M. Michel Jousseume, le nouveau président du tribunal d'Angers, est né à Nantes le 2 septembre 1832. Docteur en droit et ancien attaché au parquet de la Seine, M. Jousseume a débuté dans la magistrature en 1876 comme substitut à Châteaubriant. Successivement procureur à Quimperlé en 1880, à Saint-Brieuc en 1882, et à Brest en 1885, en dernier lieu vice-président du tribunal de Rouen.

COUR D'ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE

La chambre des mises en accusation a

renvoyé devant la Cour d'assises de Maine-et-Loire les nommés :

- Lemoine, scieur de long à Saint-Macaire-du-Bois, accusé d'incendie de bâtiments de fermes et de meules de grains ;
- Lenormand, accusé de nombreux vols commis à Villeveque, Mârs, Sainte-Gemmes et Chouzé-sur-Loire ;
- Menoreau, Alfred, menuisier à Angers, rue Toussaint, pour attentat à la pudeur ;
- Pineau, Henri, ouvrier à Grez-Neuville, attentat à la pudeur ;
- Martin, journalier à Saint-Macaire, accusé d'attentat à la pudeur sur sa fille.

ANGERS. — Mort de M^{lle} Leroyer de Chantepie.

« M^{lle} Marie-Sophie Leroyer de Chantepie est décédée hier matin dans son domicile, boulevard des Lices, n° 24, à l'âge de 88 ans. »

« Depuis plusieurs semaines, son état de faiblesse extrême faisait prévoir le fatal dénouement. »

« Nous ne retracerons pas aujourd'hui le portrait de cette noble et sympathique figure qui, durant un si long espace d'années, a été la providence de tous ceux qui s'adressaient à son inépuisable bonté. »

Ses obsèques auront lieu demain jeudi, à 4 heures, en l'église Saint-Laud.

L'*Echo Saumurois* a publié autrefois en feuilleton plusieurs romans de M^{lle} de Chantepie.

NOS ANCIENNES CONNAISSANCES AU GRAND

M^{lle} Ismaël-Garcin continue d'obtenir un grand succès au théâtre de Nantes. Cette artiste a été très remarquable dans la *Fille du Régiment* et dans le second acte de *Mignon*.

« L'opéra a fait son apparition dimanche soir dans les *Cloches de Corneille*. Bien que des cloches soient pour nous très félicités, le public y est venu en foule, mais il n'a pas paru enchanté. A part M. Delvoys, nous ne voyons de compliments à adresser à personne dans cet ensemble très inférieur à tout ce que nous avons eu jusqu'à ce jour au théâtre de Nantes. »

Les représentations de grand opéra ont un peu dans le marasme, nommée de l'empereur de M. Paravey. Il est vrai que le fort l'opéra faisait en quelque sorte un intermède, puisqu'il est, dit-on, question de son remplacement par un artiste, dont le nom macarologique nous inspire une certaine inquiétude, cela rend probablement assez difficile la marche du répertoire.

UNE CORRECTION MÉRITER

On écrit de Cholet à l'*Anjou* :

« Au milieu des nombreuses baraques de saltimbanques et des boutiques de foires établies à Cholet à l'occasion de la Saint-Denis, la foule se pressait à un jeu de massacre, tenu par un conseiller municipal de Cholet. Les deux douzaines de marionnettes que les amateurs étaient invités à démolir à coup de balles, portaient toutes une étiquette sur laquelle était imprimée l'appellation injurieuse sous laquelle, depuis un an, une ignoble feuille publique, qui s'imprime à Cholet, désigne à ses lecteurs les personnes de la famille la plus honnorable. »

« Le conseiller municipal en question n'avait rien trouvé de mieux, en attendant qu'il puisse commander le mariage de ses concitoyens, de faire bombarder leur effigie. »

« Pendant les deux jours de la foire, le samedi et le dimanche, au grand scandale

de la foule honnête et indignée, le jeu des massacres fut donné en spectacle à toute la ville.

Le lundi soir, réouverture de la baraque; révolté de l'indifférence de la police, M. L... s'approchant du bonhomme, qui faisait appel aux amateurs, lui administra une volée de coups de poings, sous lesquels notre conseiller municipal s'affaissa comme une de ses marionnettes, sans faire la moindre résistance.

Bien entendu, le lendemain, la police faisait fermer la baraque.

Voilà où nous en sommes à Chôlet: la semaine dernière, c'étaient de malheureuses ouvrières, qui, sortant de l'atelier où elles avaient repris leur travail après quinze jours de grève forcée, étaient poursuivies dans les rues de la ville par un groupe de grévistes, hurlant à pleine voix contre les malheureuses, et les poursuivant de leurs cris et de leurs injures, sous les yeux d'agents de ville qui regardaient en riant cette scène de désordre.

Aujourd'hui, c'est sur la place publique qu'on donne en spectacle d'honorables citoyens et qu'on excite la foule à les injurier. Les agents entendent les rires de la foule, les injures que vomissent les joueurs recrutés dans les bas-fonds d'une population dévoyée, et ils restent impassibles devant ces excitations à la haine!

Quoi d'étonnant alors que, abandonnés par ceux qui ont mission de les défendre, les honnêtes gens se fassent justice eux-mêmes! C'est la seule ressource qui leur reste pour défendre leur honnêteté attaquée. L'un d'eux en a usé: il a donné l'exemple et mérite la complète approbation de tous. Et maintenant, que ceux qui font commerce de la calomnie et de l'injure se tiennent pour avertis.

M. Chevreul a reçu la visite du doyen des médecins français, M. le docteur Gendrin, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, qui venait féliciter son aîné d'être entré dans sa 103^e année. Le jeune confrère de M. Chevreul a lui-même 92 ans.

On sait que les évêchés de Gap et de Saint-Brieuc et l'archevêché de Cambrai sont vacants depuis quelques mois. Il ne sera pourvu à ces vacances que lorsque Léon XIII aura fait parvenir à M. Joteau, évêque de Poitiers, les bulles qui le concernent.

UN DES HEUREUX DU PANAMA

On cite à Pontivy le nom d'un des heureux gagnants des gros lots de Panama: M^{re} Loiz, qui habite cette ville, a gagné un lot de 100,000 fr.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 octobre.

Le marché reste sous les mêmes impressions que la veille. Nos rentes sont un peu plus faibles: le 3 0/0 cote 82.42; le 4 1/2 0/0, 105.70.

Le Crédit Foncier s'est négocié à 1,366. Les obligations foncières et communales à lots ont eu, suivant l'habitude, un bon courant d'affaires. Ces valeurs sont très populaires. Il est peu de portefeuilles qui n'en contiennent au moins quelques-unes.

La Société Générale reste en dehors des mouvements de spéculation et demeure à 477.50.

La Banque de Paris est très fermement tenue à 867. On dit que les bénéfices de l'exercice en cours seront supérieurs à ceux du précédent.

L'action de Panama a des tendances à la hausse nettement accusées: on est à 282.50. Les tournées entreprises par MM. de Lesseps produisent largement leurs fruits, car les demandes d'obligations à lots deviennent chaque jour plus nombreuses aux guichets de la Société et à ceux de ses correspondants.

On échange très couramment les obligations de Cuba et celles des chemins de fer espagnols contre l'obligation Porto-Rico. Il est naturel que cet arbitrage si avantageux tende à se généraliser, en regard aux avantages marqués qu'il présente.

La Comet Mining est tenue entre 17 et 20 fr.; la Comet Smelting Works oscille de 75 à 80.

Pour répondre au désir de tout capitaliste qui est de retrouver par l'emprunt la plus grande partie de son capital déboursé, la Banque de l'Ouest vient d'élever à 90 0/0 l'importance de ses avances sur toutes les valeurs cotées.

Actions de nos chemins de fer très fermes; obligations à leurs meilleurs cours.

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 13 octobre:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Pages de la vie, par Paul Hervieu. — Nos gravures: Reyen-Perrin: Le sculpteur Longepied; La statue de Shakespeare; Le voyage présidentiel; Les inondations dans la Savoie; Guillaume II au Quirinal; L'inauguration du tombeau de M^{re} Dupanloup; Théâtre illustré: Variétés: *Edy-Bleue*; Allmayer. — Jean Le Godec, nouvelle, par Amédée Delorme. — Chronique musicale, par A. Boissard. — Bibliographie. — Echécs, par S. Rosenthal. — Chronique du sport. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES: Feyen-Perrin. — Le voyage du Président de la République. — Le tombeau de M^{re} Dupanloup. — Les inondations en Savoie. — Le théâtre illustré: *Edy-Bleue*. — La statue de Shakespeare. — Rome: Guillaume II au Quirinal; Guillaume II se rendant au Vatican. — Le procès d'Allmayer. — Echécs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

Grand Théâtre d'Angers.

Jeudi 25 octobre

Le Postillon de Lonjumeau, opéra-comique.

Les Noces de Jeannette, opéra-comique.

Prenez des précautions

Si vous éprouvez maux de tête, si la digestion se fait mal, s'il y a constipation, embarras d'estomac et d'intestins, manque d'appétit, étourdissements, faiblesse, nous ne saurions trop vous engager à avoir recours aux **Pilules Gicquel**, que vous pourrez vous procurer dans toutes les pharmacies, au prix de 1 fr. 50 la boîte.

BOURSE DE PARIS

DU 22 OCTOBRE 1888.

Rente 3 0/0	82 42
Rente 3 0/0 amortissable	85 30
Rente 4 1/2 (nouveau)	105 70
Obligations du Trésor	107 50

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEU

BAISSE DE PRIX

Sucre, 4 fr. 05 le kilog.

Huile de Colza épurée, 35 cent. le 1/2 kilog.

Bougie Japonaise bonne qualité, 70 cent. le paquet.

Eviter les contrefaçons

LESSIVE-IRIS

Nous engageons à ne pas confondre la véritable **Lessive-Iris** avec les nombreux produits vendus sous le nom de Lessive parfumée à l'iris ou à la violette, et qui ne sont que de grossières imitations sans aucune valeur hygiénique et antiseptique.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 22 Octobre.

Angers, l'hect. 49	19 25	19 25	19 25
Saumur, l'hect. 49	18 50	18 50	18 50
Baugé, l'hect. 49	18 50	18 75	18 50
Segré, l'hect. 49	17 00	17 00	17 00
Beaupréau, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Montfaucon, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Montrevault, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Chémillé, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Champcoceaux, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
St-Flor-le-Viel, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Vihiers, l'hect. 49	18 25	18 75	18 25
Brissac, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Chalonnay, l'hect. 49	18 00	18 00	18 00
Doué, l'hect. 49	17 75	18 00	18 00

Les bons blés américains, de 23 à 24 les 100 kilos.

Les bons blés français valent de 23 à 24 les 100 kilos.

MARCHÉ de Saumur du 20 Octobre 1888

Froment-commerce, l'hectolitre	19	Beuf ou vache, le kil.	1 60
Id. halle (moyenne)	18 40	Veau	1 60
Métail	14 75	Mouton	2
Seigle	10 33	Porc	1 50
Orge	9 12	Poulets la couple	4
Avoine	8	Dindonneaux	4 50
Sarrasin	10	Canards	9 50
Haricots blancs	20	Beurre le kilog.	2 20
Haricots rouges	18	Oufs la douzaine	1 15
Fèves	13	Foin, la charretée de	780 kilog.
Noix	11	Luzerne	60
Châtaignes	15	Paille	45
Sel les 100 kil.	14	Huile de noir, 50 kil.	125
Sop	14	Chanvre 1 ^{re} qualité	les 52 kilog. 500
Pommes de terre, la barrique	10	Id. 2 ^e	—
Farine, la culasse de 157 kilog.	54	Id. 3 ^e	—
Pain 1 ^{re} qual., le kil.	—	Charbon de bois, les 100 kil.	16
Id. 2 ^e id.	33	Id. 3 ^e id.	16
Id. 3 ^e id.	31	Charb. de terre	4 50

Cours des Vins.

Rouges.

Souzy et environs	la barrique	170
Champigny	—	170
Varrains	—	160
Bourgeil	—	170
Restigné	—	140
Chinon	—	140

Blancs.

Coteaux de Saumur	la barrique	250
Ordinaires, environs de Saumur	—	120
Saint-Léger et environs	—	100
Varrains et environs	—	130
Le Puy-N.-Dame et environs	—	85
La Vienne	—	70

Cidre de Bretagne la barrique 50 fr.

Cidre de Normandie — 34

Eau-de-vie, droits non compris l'hectolitre 50 fr.

Vinaigre de vin — 25

HERNIÉS ET MALADIES DE LA MATRICE

sûrement enrayées et guéries par le nouveau traitement du

Docteur B. Pellodier

de la faculté de Montpellier, cabinet, 8, rue de la Bourse.

Paiement des honoraires après guérison.

Le Docteur donnera ses consultations à: ANGERS, hôtel d'Anjou, le mercredi 26 octobre; SAUMUR, grand hôtel de Londres, le jeudi 25 octobre.

Le Docteur revient tous les 2 mois visiter ses clients.

LA JEUNE MÈRE

Fondé en 1874 par le Dr Brochard

6 francs par an. — Bureau: 8, place de l'Odéon, Paris.

Cet utile journal apprend aux mères à élever leurs enfants. Avec les précieux enseignements qu'il contient sur l'allaitement maternel, l'emploi du biberon, l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, l'hygiène, les maladies de l'enfance et de la maternité, la mère n'est jamais embarrassée et peut toujours attendre l'arrivée du médecin. De gracieuses nouvelles, constamment morales et attrayantes, font de cette publication le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes.

PARIS: GODDET, propriétaire-gérant.

BELLE JARDINIERE

ANGERS — Place du Ralliement — ANGERS

Maison principale: PARIS, 2, rue du Pont-Neuf, PARIS

VETEMENTS tout faits et sur mesure, et tout ce qui concerne l'**HABILLEMENT** pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS.

EXPOSITION ET MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

HOMMES ET JEUNES GENS	ENFANTS	ARTICLES DIVERS
Complets veston, drap fantaisie, depuis 35 fr.	Costumes marins, en jersey, depuis 17 fr.	Gilets de chasse droits, maillot fort, depuis 7 fr.
Complets veston, façonné ou cheviot, depuis 32 et 34	Costumes marins, molleton, cheviot, depuis 15	Gilets de chasse croisés, depuis 11
Les mêmes pour jeunes gens, depuis 32 et 34	Complets blouse, laine fantaisie, depuis 25	Chemises en flanelle, fantaisie, depuis 7 50
Jaquettes, façonnées, ou cheviot, depuis 43	Complets Louis XV, nouveauté, depuis 24	Chapeaux feutre souple, hommes et enfants, depuis 3 25
Bédingottes, façonnées, ou cheviot, depuis 24	Complets Régent, faux-gilet, depuis 20	Capot feutre, nuances variées, depuis 3 50
Pardessus droits, drap fantaisie, depuis 16	Complets veston (3 p), drap fantaisie, depuis 20	Capot anglais à Christ et Johnson, depuis 10 50
Les mêmes pour jeunes gens, depuis 16	Pardessus droits, drap toutes nuances, depuis 13	Berets et casquettes pour hommes et enfants, depuis 1 25
Usters, avec pelerine haute nouveauté, depuis 35	Pardessus marins, cheviot, molleton, depuis 16	Bottines veau, double semelles pour hommes, depuis 16 75
Les mêmes pour jeunes gens, depuis 32	Pardessus à plis, 1 ^{er} âge, haute nouveauté, depuis 16	Bottes veau, à crochets, pour garçons, depuis 12 50
Usters, à capuchon, imp. d. façonné, depuis 17	Pelerines à capuchon, drap bleu, depuis 4 50	Confortables pour appart, hommes, dames, depuis 4
Pelerines vosgiennes, molleton, depuis 17	Pelerines vosgiennes, avec col, capitonné, depuis 11	Bottes drap noir, doublé molleton, pour enfants, depuis 9 50
Vestons d'intérieur, ouaté, depuis 35	Capotes avec cap., satin noir, boutchouc, depuis 30	Chaussettes laine pour hommes, depuis 1 25
Robes de chambre, ouatées, depuis 13	Macfarlane's illette, tissus imperméable depuis 9 25	Gants tricot anglais, haute nouveauté, depuis 1 25
Pantalons, haute nouveauté française anglaise, depuis 9	Vareuses, molleton doublé laine, depuis 11	Parapluies système inusable, depuis 6 00
Pantalons-Reclame, drap fantaisie, depuis 9	Tabliers à pièce, croisé noir, depuis 3 50	Paiads et couvertures de voyage, depuis 2 50

La Belle Jardinière n'a pas de succursale à Saumur.

Expédition et Remboursement FRANCO à partir de 25 fr.

Etude de M^e GAUTIER, notaire
à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,
En l'étude et par le ministère de
M^e GAUTIER, notaire,
Le SAMEDI 27 octobre
1888, à midi,

UNE MAISON

Située à Saumur,
Rue de Bordeaux, n° 55,
AVEC JARDIN
S'adresser, pour traiter avant l'ad-
judication, à M^e GAUTIER, notaire.

Etude de M^e AUBOYER, notaire à
Saumur, place de la Bilange, 23.

A VENDRE PAR ADJUDICATION

A Saumur, en l'étude de M^e Auboyer
Le LUNDI 5 novembre 1888, à
1 heure du soir,

UNE MAISON

Située à Saumur,
Quai de la Marine, n° 2,
AVEC COURS, ÉCURIES ET RÉMISE.

On peut traiter avant l'adjudica-
tion.
S'adresser à M^e AUBOYER, notaire.

A VENDRE

COUPES

DE BOIS TAILLIS Et pieds de Chênes

Situées sur la Terre de Brézé,
Station de Brézé-Saint-Cyr-en-
Bourg (Maine-et-Loire).

Ces Coupes sont à exploiter en 1888-1889

Ensemble: 66 hect. 89 ares 86 cent.
Les Bois des Bas sont à la distance
de deux kilomètres du canal de la
Dive.

Les Bois des Hauts et des Bas sont
à la distance de quatre kilomètres de
la station de Brézé (ligne de Poitiers
à Saumur), et à douze kilomètres de
la ville de Saumur.

Vente des Coupes de 1888
Trente-six hectares cinquante-cinq
ares soixante-sept centiares, conte-
nant 519 anciens, 373 modernes,
309 cadets, 222 balivelles.

Vente des Coupes de 1889
Trente hectares trente-quatre ares
dix-neuf centiares, contenant 314
anciens, 348 modernes, 453 cadets
742 balivelles.

Totaux: Soixante-six hectares qua-
tre-vingt-neuf ares quatre-vingt-six
centiares, contenant 833 anciens, 721
modernes, 762 cadets, 964 balivelles.

L'acquéreur aura la faculté de faire
du charbon sur les emplacements dési-
gnés; il pourra également déboiser.

On pourra, au gré de l'acquéreur, ne
traiter que pour les Coupes comprises
dans l'exercice 1888-89.

S'adresser, pour les renseigne-
ments, à M. BÉONARD, régisseur de la
Terre de Brézé.

AVIS

Le VENDREDI 26 octobre 1888, à
1 heure du soir, à la propriété de La
Fuis, commune de Saumur, il sera
procédé, par le ministère de M^e Proux,
commissaire-priseur, à la vente, aux
enchères publiques, de la RÉCOLTE
à faire sur environ 1 hectare 50 ares
de vignes rouges et blanches, en plu-
sieurs parcelles.
Au comptant, plus 10 0/0.

A CÉDER

Pour cause de décès
UNE VASTE
EXPLOITATION DE CARRIÈRES
DE TUFFEAUX

Sise à Saint-Cyr-en-Bourg,
A proximité de la gare de Saint-Cyr
et des ports de Saumoussay, sur le
Thouet.

S'adresser à M^e veuve CLAYEAU,
à Saint-Cyr-en-Bourg.

Etude de M^e HÉDELIN, notaire
à Angers.

A VENDRE

Par Adjudication
Le SAMEDI 3 novembre 1888,
à 2 heures.

En l'étude de M^e Hédelin, notaire

Fonds de Commerce

DE
FABRICANT DE BILLARDS

Exploité à Angers, place Saint-Martin

Etude de M^e DENIEAU, notaire
à Allonnes.

A VENDRE

à l'amiable,

1^{ent}. La MÉTAIRIE DE L'ANERIE,
située commune d'Allonnes, consis-
tant en bâtiments d'habitation et d'ex-
ploitation, terres labourables, vignes,
prés et bois taillis, et contenant envi-
ron vingt huit hectares.

2^{ent}. La MÉTAIRIE DE L'AUNAY, si-
tuée en la commune d'Allonnes et par
extension commune de Neullé, com-
prenant bâtiments d'habitation et
d'exploitation, terres, vignes, prés,
bois taillis et landes; le tout d'une
contenance d'environ trente-deux hec-
tares.

3^{ent}. La MÉTAIRIE ET MOULIN DU
PETIT-MOULIN DU BELAY, commune
d'Allonnes, comprenant bâtiments de
l'usine, bâtiments d'habitation et d'ex-
ploitation, terres et prés, d'une con-
tenance de dix hectares environ.

Pour tous renseignements, s'adres-
ser audit M^e DENIEAU, notaire à Al-
lonnes.

VILLE DE BOURGUEIL

Adjudication

Le Maire de Bourgueil donne avis
que le MARDI 14 novembre, à 4 heu-
res du soir, il sera procédé, dans
une des salles de l'établissement, au
rabais et par voie de soumissions
cachetées, à l'adjudication de la four-
niture du **Charbon de terre**
à l'Hospice pendant les années 1889,
1890 et 1891.

Le cahier des charges est déposé
au secrétariat de la Mairie, où les
intéressés pourront en prendre con-
naissance le matin, de 8 heures à
midi.

Bourgueil, le 10 octobre 1888.

Le Maire,
Signé: LEJOUTEUX.

A LOUER

De suite ou pour Noël 1888

LE SECOND ÉTAGE

D'UNE MAISON

Sise à Saumur, rue de la Comédie,
n° 23.

Avec cave, mansardes et grenier.

S'adresser, pour renseignements et
traiter, à M^e LE BAY, avoué à Saum-
ur, rue du Marché-Noir, n° 12.

TRES VASTE MAISON

A LOUER

PRÉSENTÉMENT

7, Place Dupetit-Thouars, à
Saumur.

Convientrait pour un hôtel ou
maison de commerce de gros.

S'adresser à MM. NEVEU et HATTAT,
place du Roi-René.

MARBRERIE F. GUIGNON

Fondée en 1838.

L. GUIGNON FILS

SUCCESSEUR

Saumur, place Dupetit-Thouars

Cheminées riches et simples

Dessus de Meubles, Lavabos,
Enseignes

Exécution de tous travaux en
marbre, pierre et granit.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, Place Bilange, Saumur
PILLET-BERSOULLE, SUCC^r

Accordeur-Egaliseur de la Maison PLEYEL. — Fournisseur de l'École de Cavalerie.

M. PILLET a l'honneur de vous informer qu'en sa qualité de représentant de la Maison
PLEYEL, il pourra vous offrir un grand choix de pianos neufs et d'occasion, de tous
facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Vous trouverez également des harmoniums et des instruments de toutes sortes, ainsi que
500 partitions à choisir pour les abonnés à la lecture musicale.

Grand choix de musique pour vente et location.

Accords, réparations, échanges et locations de pianos.

MAISON DE CONFIANCE

SUCRE

PUR CANNE POUR VENDANGES

à 68 fr.

LES 100 KILOGR.

Entrepoteur: A. COURTET, Saumur.

Se charge également de donner tous les renseignements

EPICERIE PARISIENNE

M^e IMBERT et Fils

33, rue d'Orléans, au coin de la rue Dacler.

Bougie du Soleil, le paquet de 500 gr.	» 70
à trous.	» 90
de l'Etoile.	» 120
Huile Colza épurée, le 1/2 kilog.	» 35
Café grillé, première qualité, le 1/2 kilog.	» 230
Sucre 1 ^{er} choix, le kilog.	» 105

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAYEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle
trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus
en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).

Locations, échanges, accords, réparations, musique et
partitions aux conditions les plus avantageuses.

Couronnes Funéraires en tous Genres

SPÉCIALITÉ DE BIJOUTERIE POUR DEUIL

ANCIENNE MAISON COPIE

COCHET-CHAILLOUX

Successeur

20, rue du Portail-Louis. — SAUMUR

Fleurs Artificielles et Plantes d'Appartement

Statuettes, Christs, Bénitiers, Scapulaires, Imagerie,

Chapelets, Croix et Médailles, Yeux en émail, Maroquinerie, etc.

ASSORTIMENT DE PERLES EN TOUS GENRES

Articles spéciaux pour MM. les Ecclésiastiques.

VIENT DE PARAÎTRE

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, rue des Saints-Pères, Paris

CHEVAL DE CHASSE ET DE SERVICE

L'HYGIÈNE — LA CONDITION — LE TRAITEMENT

MANUEL VÉTÉRINAIRE

Par le baron de FLEUBY

Prix: 3 fr. 50.

Dépôt à Saumur, librairie MILON et librairie JAVAUD.

Saumur, imprimerie de PAUL GODDET.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance de suite

LA FERME

DE LA

TOUR DE MENIVE

Commune de Saint-Hilaire-Saint-

Florent.

S'adresser à M. de NEUVILLE.

A VENDRE

D'OCCASION

UN JOLI PETIT COUPÉ

Fabriqués à Paris, dernier modèle

S'adresser chez M. FLOISSON, car-
rossier, 88, rue d'Orléans.

Petite JUMENT hon-
groise, très douce, taille 1 m. 46,
A VENDRE pour cause de départ.

S'adresser à M. RAIMBAULT, maré-
chal, rue de la Fidélité.

Etude de M^e F. VERLET, notaire
à Fontevault.

A VENDRE

A l'amiable

LA PROPRIÉTÉ

DE

L'ANCIEN MOULIN

De Pas-de-Loup.

Situé commune de Saix

Comprend: Bâtimens d'habita-
tion et d'exploitation, terres, vignes
et bois; le tout d'une contenance de
4 hectares 87 ares 63 centiares.

Rendez-vous de chasse.

S'adresser, pour traiter, soit à M.
RONDAU, expert à Brézé, soit à
M^e VERLET, notaire.

QUINCAILLERIE

ROLLAND Frères

5, rue d'Orléans

SAUMUR

Cuisinières; poêles; Salamandres à feu visible; Bourrelets pour
portes; Paille de fer, la paquette,
50 cent.

A VENDRE

DEUX JOLIES JUMENTS, 3 et 6 ans,
selle et voiture, bien attelées.

S'adresser chez M. HÉGRON, négo-
ciant, 31, rue du Pavillon

Exposition Universelle de 1889

Huit jours à Paris

Couché, nourri, entrée à l'Exposi-
tion, promenade aux environs de
Paris. Entrée dans un théâtre au
choix. Entrée aux musées, jardins,
monuments, etc., pour 150 fr. Ver-
sement 10 fr. par mois. Faculté de
venir à n'importe quelle date après
dix versements ou 100 fr.

Les fonds sont versés au Comptoir
d'Escompte à Paris.

S'adresser, pour renseignements, au
bureau du journal, ou 6, rue du
Temple, Saumur.